

Histoire des familles juives d'Epinal

Présence juive :

- Dès la fin de l'Antiquité, dans la vallée du Rhin
- À partir du IXe siècle, à Metz et à Verdun
- À partir du XIIIe siècle, dans le sud de la Lorraine, à Saint-Dié et à Neufchâteau, mais pas à Epinal

Dans cette période de chrétienté, les Juifs qui constituent le seul groupe qui n'adhère pas au christianisme connaissent une marginalisation de plus en plus grande. Ils sont ainsi contraints de porter un signe distinctif : une rouelle ou bien un chapeau jaune. Cette marginalisation religieuse a des répercussions sur le plan économique. Les Juifs doivent vivre du commerce et du prêt à intérêt, qualifié d'usure et théoriquement interdit par l'Eglise aux chrétiens. Cette spécialisation professionnelle renforce l'hostilité de la population à leur égard, qui débouche sur des massacres et des expulsions. Ainsi, à Strasbourg, en 1349, lors de la Grande Peste, deux mille Juifs sont arrêtés et brûlés vifs. En Lorraine, le duc René II, après sa victoire en 1477, sur le duc de Bourgogne, chasse de son duché les Juifs. Cette expulsion est à replacer dans le cadre de l'expulsion des Juifs d'Europe occidentale (expulsion en 1290 d'Angleterre, en 1394 du royaume de France. en 1492 d'Espagne). Les Juifs trouvent refuge dans le monde musulman ou en Pologne, « pays neuf ». Dans le monde germanique, si les Juifs sont expulsés des villes, ils peuvent souvent demeurer dans les campagnes moyennant le paiement de fortes taxes aux seigneurs.

Les Juifs reviennent dans l'espace lorrain, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, à la suite de la conquête, par le roi de France de Metz, jusqu'alors une ville libre. Le roi y établit une des plus importantes garnisons du royaume. Pour son approvisionnement en chevaux et en fourrage, le roi autorise l'installation de commerçants juifs originaires d'Allemagne, seuls capables de remplir ces tâches grâce à leurs relations intercommunautaires. Des familles juives ont ensuite l'autorisation de s'établir dans d'autres localités du nord de la Lorraine. D'autre part, en 1648, le roi de France annexe l'Alsace, qui a toujours abrité une population juive depuis le Moyen Âge.

Au XVIII^e siècle, les Juifs d'Alsace et de Lorraine forment l'essentiel de la population juive française. Pauvres dans leur majorité, ils vivent des seules activités qui leur sont permises : la brocante et la friperie, métiers jugés vils par les chrétiens, le commerce des bestiaux et des produits agricoles, délaissé par les marchands chrétiens, et le prêt à intérêt, généralement lié à la vente des bestiaux. Ils sont souvent colporteurs. Les plus riches d'entre eux sont fournisseurs aux armées royales. Ils sont victimes de nombreuses discriminations légales. Ainsi, ils ne peuvent vivre que dans certaines localités et, de ce fait, ils n'ont pas le droit de demeurer dans les Vosges, mais ils peuvent y venir commercer.

Avec le mouvement des Lumières, l'idée de tolérance progresse. La Révolution française proclame, en août 1789, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, et, en septembre 1791, les députés de l'Assemblée constituante accordent aux Juifs la pleine citoyenneté. Ils sont désormais soumis à la loi commune.

Des familles juives s'établissent à Epinal et dans les autres villes vosgiennes. Elles viennent d'Alsace et du nord de la Lorraine.

1797 : les Juifs résidant à Epinal demande l'autorisation d'exercer leur culte.

Progression du nombre de Juifs à Epinal. Ils sont :

- 37, en 1813
- 80, en 1834
- 142, en 1850

Une vie communautaire se met progressivement en place :

- 1828 : embauche d'un chantre
- 1835 : la communauté a désormais un rabbin. Sa circonscription couvre le département des Vosges et celui de la Haute-Marne. Le premier rabbin est Moïse Durkheim (1806-1896). Il reste en fonction jusqu'en 1895.
- 1841 : création d'un cimetière. Les Juifs veulent disposer d'un cimetière à eux, car ils refusent le relèvement des sépultures. Le sommeil des morts ne doit pas être troublé.
- 1864 : inauguration d'une synagogue monumentale, rue de l'Ancienne Hospice, une rue aujourd'hui disparue, située près du Musée. Auparavant, le culte se déroulait dans une salle louée, d'abord rue des Juifs (actuelle rue de l'Abbé Grégoire), puis rue des Minimes.

Ces Juifs au départ vivent très modestement. Mais par la suite ils s'enrichissent et connaissent une ascension sociale remarquable. Leur activité dominante demeure le commerce, mais peu d'entre eux continuent à pratiquer le colportage. Presque tous possèdent désormais une boutique. Les Juifs restent spécialisés dans le négoce des produits textiles (commerce de draps, de vêtements, mercerie) ou celui des bestiaux. Un nombre non négligeable d'entre eux appartiennent désormais à la bourgeoisie.

Après la guerre de 1870, l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'Allemagne n'entraîne pas une arrivée massive de Juifs à Epinal.

En 1875, la population juive atteint son apogée dans les Vosges. Les Juifs sont au nombre de 2 200, répartis, outre Epinal, entre une douzaine de communautés, dotée chacune d'une

synagogue et d'un cimetière (exception, le Thillot, dont les morts sont inhumés dans le cimetière de Remiremont) :

- Lamarche
- Neufchâteau
- Charmes
- Rambervillers
- Bruyères
- Raon-l'Etape
- Senones
- Saint-Dié
- Gérardmer
- Remiremont
- Le Thillot

La population juive dans les Vosges décline après 1875. Elle n'est plus que de 1700 en 1905. Le déclin est plus tardif pour la population juive d'Epinal. Elle continue à croître jusqu'au début du XX^e siècle, passant de 277 personnes en 1875 à 434 en 1905, mais elle connaît à son tour un déclin. Elle n'est plus que 367 personnes en 1936.

Ce déclin est dû au départ vers de plus grandes villes, lié souvent à un mouvement d'ascension sociale. Ainsi le fils du rabbin Durkheim, Emile (1858-1917), qui est un des fondateurs de la sociologie, est professeur de faculté, d'abord à Bordeaux, puis à Paris. Seuls deux des huit petits-enfants du rabbin vivent à Epinal en 1939.

Ces départs ne sont pas compensés par l'arrivée de quelques familles juives d'Europe de l'Est (Pologne, Ukraine), comme la famille de la cinéaste Marceline Loridan-Ivens, née Rozenfarb (1928-2018).

Epinal, tout comme l'ensemble de l'est de la France, connaît une forte vague d'antisémitisme au moment de l'affaire Dreyfus (fin du XIX^e siècle-début XX^e siècle).

Les Juifs connaissent un processus de sécularisation. Les fidèles sont peu nombreux aux offices à la synagogue le samedi matin, jour du marché. Mais la plupart d'entre eux restent attachés aux rites de passage religieux (circoncision pour les nouveaux-nés, *bar mitzvah*, mariage à la synagogue, enterrement religieux).

L'élection en 1938 de Léon Schwab, comme maire d'Epinal, est le signe de l'intégration des Juifs dans la ville, mais l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 a entraîné un déchainement de l'antisémitisme en Allemagne. Des réfugiés juifs allemands arrivent dans les Vosges.

En septembre 1939, c'est le début de la Seconde Guerre mondiale. Les autorités françaises ordonnent l'évacuation de toute la population civile d'Alsace-Moselle habitant à moins de 10 km de la frontière allemande. C'est ainsi le cas de la population de Strasbourg. Certains de ces évacués s'établissent dans les Vosges. Parmi eux, se trouvent des Juifs, de ce fait, la population juive croît fortement dans le département.

En mai-juin 1940, l'armée allemande envahit la France. Lors des combats, qui marquent son entrée à Epinal, toute la partie méridionale du quartier compris entre la Moselle et le canal, dont la synagogue, est détruite.

La défaite française entraîne l'instauration de l'Etat français du maréchal Pétain, qui pratique une politique antisémite. Les Juifs sont, dès octobre 1940, recensés, exclus des fonctions publiques et de la plupart des professions. Ainsi, le maire d'Epinal, Léon Schwab, est démis de ses fonctions. Les Juifs sont aussi spoliés de leurs biens.

En juin 1942, il ne reste plus que 141 juifs à Epinal. Les trois-quarts des Juifs vivant dans la ville avant guerre sont partis, principalement en mai-juin 1940, avant l'arrivée de l'armée allemande. A partir de juillet 1942, commence la déportation des Juifs. Epinal connaît trois grandes rafles, en janvier 1943, en mars de la même année et en mars 1944. Les Juifs arrêtés sont d'abord conduits à la prison de la Loge blanche, puis au camp d'Ecrouves, près de Toul, ensuite à Drancy, dans la banlieue parisienne, et de là, à Auschwitz, en Pologne, où ils sont assassinés. 20% des Juifs habitant à Epinal ont été déportés. Certains ont été arrêtés dans les lieux où ils avaient cherché refuge.

Le 24 septembre 1944, Epinal est libéré. Léon Schwab, qui avait été arrêté et transféré à Ecrouves, mais avait échappé à la déportation, retrouve son poste de maire. Comme lui, les trois-quarts des Juifs vivant en Epinal en 1936, reviennent.

La vie communautaire reprend. La communauté d'Epinal n'a certes plus de rabbin, mais elle a toujours un chantre Tobie Tynsky (1902-1986), déjà présent à Epinal avant guerre. Le culte a lieu d'abord dans une salle prêtée par la paroisse protestante, puis à partir de 1948, dans un baraquement situé en haut de la rue Boulay de la Meurthe. Dans le remodelage du plan d'Epinal, qui accompagne la reconstruction de la ville, la rue de l'Ancien Hospice, où se trouvait la synagogue avant-guerre disparaît. La municipalité attribue à la communauté juive une parcelle située rue Charlet, à proximité de la gare, pour y ériger un nouvel édifice. La synagogue actuelle ouvre ses portes le 5 septembre 1958 et inaugurée officiellement le 15 octobre 1961.

Malgré l'arrivée de quelques Juifs d'Afrique du Nord, le déclin de la communauté s'est poursuivi à cause du départ vers les grandes villes, la multiplication des mariages mixtes, la sécularisation croissante, qui s'accompagne souvent d'un éloignement de la communauté.

Les offices depuis la fin du XXe siècle ne sont plus célébrés que pour les grandes fêtes et depuis le départ d'Haïm Elkaïm (1922-2019), la communauté, qui ne compte plus qu'une cinquantaine de membres, n'a plus de chantre permanent.

Gilles Grivel, agrégé et docteur en histoire.